

128. B. 72.

UNE ANDALOUSE.

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE.

De MM. Chéaulon et Paul Siraudin.

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS SUR LE THÉÂTRE DU PANTHÉON, LE 16 DÉCEMBRE 1839.

PERSONNAGES.

CHÉRUBIN, Français,
JUANITA, jeune Andalouse,

ACTEURS.

M. ERNEST.
Mlle BRACON.

PERSONNAGES.

PÉDRO,
Deux Muletiers.

ACTEURS,

M. PÉLILIAIN.

La scène se passe en Andalousie.

Le Théâtre représente une Terrasse ornée d'arbustes et de berceaux, des montagnes à l'horizon, un pavillon à droite.

SCÈNE PREMIÈRE.

PÉDRO, *mettant le couvert.*

Deux couverts sous ce berceau... et sur cette table tout ce qu'il y a de plus recherché... de plus délicat... et pour qui tout cela? Pour ce chien de Français... qui m'a enlevé le cœur de Juanita et son hôtellerie; mais qu'a-t-il donc de plus que moi... pour plaire à l'hôtesse du Taureau couronné? oh! Santa-maria! ai-je du guignon, moi qui depuis le veuvage de la signora avais l'espérance de devenir le maître de premier garçon... que j'étais... c'est dans l'ordre... ça se fait partout... surtout ici...

Air : dans un vieux château de l'Andalousie.

Les vieux hôteliers de l'Andalousie
Pour achalander leurs vieilles maisons,
Ont dans tous les temps, prts femme jolie
Qui se fait servir par de beaux garçons.
Le vieil hôtelier mort, selon l'usage,
Sa veuve le pleure un an accompli
Et puis comme il est au fait de l'ouvrage
Son premier garçon devient son mari,
Et rien n'est changé dans l'hôtel garni.

Mais je connais le Français... il est généralement infidèle, et cela ne convient pas à ma maîtresse... Il en sait quelque chose!... mais, chut!... le voilà.

SCÈNE II.

PÉDRO, CHÉRUBIN.

CHÉRUBIN, *il a le bras en écharpe.*

Ah nom... de nom... de nom... *(Il fait plusieurs fois le tour du théâtre en jurant.)* D'un petit bonhomme... m'en voilà donc débarrassé. Je puis donc m'appeler le propriétaire de mon charmant individu!

PÉDRO.

Senor... la Signora Juanita...

CHÉRUBIN.

Allons! bon! qui est-ce qui me corne encore les oreilles du nom de cette femme?

PÉDRO.

Elle m'a dit de vous faire préparer à déjeuner... *(à part.)* Puisse-tu crêver de faim. *(haut.)* et elle m'a recommandé... de faire bien attention à votre bras, *(à part)* que le diable te casse l'autre.

CHÉRUBIN.

A mon bras... oh! je n'y tiens pas la main... c'est une phrase qui se dit en France... une finesse de la langue!

PÉDRO.

Mais dites-moi... comment se fait-il qu'on n'ait pas découvert celui qui vous a blessé?

CHÉRUBIN.

Il sont si sornois vos compatriotes,

PÉDRO.

(à part.) Il ne sait rien *(haut)* moi, je crois deviner... je suppose que c'est quelqu' amoureux de madame qui par jalousie!...

CHÉRUBIN

Ah! diable!... et a-t-elle beaucoup d'amoureux?

PÉDRO.

Dam oui! et vous avez eu du bonheur d'être aimé d'elle...

CHÉRUBIN.

Merci...

PÉDRO.

D'avoir trouvé le chemin de son cœur.

CHÉRUBIN.

J'aimerais mieux trouver le chemin de Paris!... ah! pourquoi suis-je venu en Espagne?

PÉDRO.

Elle vous aime tant Juanita! *(à part.)* tandis que moi... mais patience...

CHÉRUBIN, *sans l'écouter.*

Pourquoi? pour qui? pour les femmes... Car à Paris, je ne sais pas comment je faisais mon compte, mais jamais j'en'ai pu en adoucir une! jamais! c'était une fatalité! jamais un regard de femme n'avait nagé dans le mieu d'homme... et sur la connaissance de ce qu'on est convenu d'appeler la plus belle moitié du genre humain... ce qui est fort désagréable pour l'autre moitié... j'étais pur, complètement pur! Et cependant j'ai des passions à me rouler... à avoir des attaques de nerfs!

Air : femme voulez-vous éprouver.

Quand j'étais encor innocent
Mes parens me disaient sans cesse
Conserve bien, mon cher enfant,
Les beaux instans de ta jeunesse,
Ils me répétaient tous les jours
Fuis ce sexe trompeur, volage,

Je n'écoutais pas leurs discours
Et j'ai perdu... mon plus bel âge!...

Et je l'ai perdu... mon plus bel âge à 300 lieues de Paris!

PÉDRO.

Oui, mais vous avez une femme qui vous aime.

CHÉRUBIN.

Je ne le sais parbleu que trop. Elle m'aime à m'arracher les yeux de la tête... Je dis de la tête... Je dis de la tête... c'est une finesse de la langue française... Oui Juanita... m'ennuie... énormément... elle me contrarie sur tout... et tout cela par amour soi-disant... Elle m'empêche de dormir.

PÉDRO.

Bon!

CHÉRUBIN.

De manger.

PÉDRO lui montrant la table servie.

Mais regardez donc?

CHÉRUBIN.

Tiens... c'est une collation... et à propos de quoi!

PÉDRO.

C'est... en commémoration de votre arrivée ici...

CHÉRUBIN.

Tiens, c'est vrai je n'y pensais pas.

PÉDRO, à part

Je me le rappelle bien, moi.

CHÉRUBIN.

Voilà un pâté qui a bonne mine... il me sourtrait bien... je goûte assez le pâté... et du vin de Xérés. Ah! morbleu.

PÉDRO, le signant.

Ah!

CHÉRUBIN.

Tiens? j'ai juré... c'est une finesse de la langue française. ça n'a pas de conséquence chez nous! voyons... goûtons un peu de ce vin (*Il se verse à boire*)

SCENE III.

JUANITA, CHÉRUBIN, PÉDRO.

JUANITA, arrêtant le bras de Chérubin, au moment où il allait boire.

Que faites-vous donc là? êtes-vous fou!

CHÉRUBIN.

J'allais boire du Xérés.

JUANITA.

Mais vous avez perdu la tête mon bon ami! boire du Xérés! nous n'êtes pas assez bien remis pour cela remettez votre bras dans son écharpe.

CHÉRUBIN.

Mais...

JUANITA.

Vous savez que je vous aime... et ce que je vous dis, c'est pour votre bien... ayez-vous maintenant près de moi.

CHÉRUBIN, à part,

Quel supplice.

ENSEMBLE.

Air du Pré aux Clercs.

Ce repas délectable
Va compléter tous mes vœux,
L'amour à cette table
S'assentait entre nous deux.

(Ils se mettent à table, Juanita attache sa serviette au cou de Chérubin comme à un enfant, et le baise au front.)

JUANITA.

Pédro, fermez-nous cette fenêtre.

CHÉRUBIN.

Mais je vais étouffer!

JUANITA.

Les courans d'air sont très mauvais dans nos pays.

CHÉRUBIN.

Je voudrais cependant bien me donner de l'air.

JUANITA.

Comment?

CHÉRUBIN.

Oh! vous ne comprenez pas, c'est une finesse de la langue française.

JUANITA.

Pédro... un tapis sous les pieds, des oroiillers.

PÉDRO, à part.

Quel rôle pour moi.

CHÉRUBIN.

Mais je ne pourrai pu bouger.

JUANITA.

Mets cé châlè sur toi.

CHÉRUBIN.

Juanita vous m'accablez.

JUANITA.

Voyons! mangeons maintenant.

CHÉRUBIN.

Ah! au moins je me rattrapperai sur les comestibles. Pédro passez moi le melon.

JUANITA.

Du melon... ciel! y pensez-vous? mais c'est trop froid pour la poitrine.

CHÉRUBIN.

Ah! alors passez moi cette crème au chocolat.

JUANITA.

Mais vous allez d'une extrémité à l'autre... Quoi! manger du chocolat... c'est trop lourd.

CHÉRUBIN en colère.

Je vais prendre l'air alors ce ne sera pas indigeste.

JUANITA.

Mais mon chérubin, n'y a-t-il sur cette table que du chocolat ou du melon... choisissez.

CHÉRUBIN.

Non, donnez vous même!

JUANITA.

A la bonne heure, Pédro, apportez lui un verre d'eau sucrée.

CHÉRUBIN.

Ah! c'est en trop!

Air de la Rouennaise.

C'est une chose épouvantable,
Suivre un tel régime! non vraiment!
Quoi! sans manger me mettre à table
Non pas, surtout-n ce moment-!
Comblez de soins ma raison enivrée,
Accablez moi de mille et un bonheurs,
J'avalerais volontiers vos douceurs
Mais je ne veux pas d'eau sucrée!

JUANITA.

Allons, ne te fâches pas... prends toujours... Tu t'en trouveras bien, suis mon conseil, Chérubin prends du repos, dorlote-toi, caline-toi, il ne te manque rien ici.

CHÉRUBIN, à part.

Elle me prend par les sentiments! elle choisit bien son tems!

JUANITA.

Econte-moi, mon ami, un instant j'ai eu des soupçons; lorsque tu as été assailli dans le petit bois qui conduit à la ville... où allais-tu?

CHÉRUBIN, à part.

Se douterait-elle de quelque chose!

JUANITA.

Où j'ai cru... que tu me foyais... que tu voulais me quitter... cela aurait été bien mal... mais j'en suis sûre... je me trompais!

CHÉRUBIN.

Moi te quitter, Juanita, jamais! si donc! (*à part*) il faut la flatter pour détourner les soupçons.

JUANITA.

Lorsque tu as tout mon amour, l'amour d'une Andalouse.

CHÉRUBIN, à part.

Décidément... cette femme-là m'embête!... *(haut)*
Oui, Andalouse passionnée, j'ai ton amour, et j'en suis fier... le roi ne serait pas mon cousin, c'est une finesse de la langue! et tu as pu croire Juanita... que je t'abandonnerais quand nous ne fessons qu'un. Mais tu ne sais donc pas, Andalouse inconsiderée, que si tu n'étais plus à moi je ne vivrai plus, je ne menerais plus qu'une existence terne, dépareillée, moi, qui ai tant besoin d'amour! moi qui ne demandrais au destin, pour être heureux, qu'une chaumière, un cœur, des maronniers devant... devant la chaumière... et 25,000 francs de rente. Et quand je les ai trouvés... cette chaumière... ce cœur... ces maronniers... tout excepté... les vingt cinq mille livres de rente... j'abandonnerais cela... ah!... Juanita... Juanita... cristi... Juanita... tu ne me rends pas justice!

JUANITA.

Chérubin je te reconnais là *(à part)* va toujours, mon garçon, je ne suis pas ta dupe.

CHÉRUBIN.

Je l'entortille... c'est très bien!

JUANITA.

Tu vas dire encore que je reviens toujours sur le même sujet... mais dis-moi... comment as-tu été blessé?

CHÉRUBIN.

Ah! mon dieu... le plus simplement du monde, je me promenaient bien tranquillement dans la campagne... lorsque tout-à-coup... en débouchant le petit bois! vlan! je reçois une nuée de coups de bâton. cela tombait comme des bénédictions... ça se dit en France.

JUANITA, vivement.

Oh! ils n'auraient pas dû frapper si fort.

CHÉRUBIN.

Ils n'auraient pas dû frapper du tout! mais comme c'était leur idée, je les laissai faire. Enfin je reçus un coup porté à faux, ou plutôt réellement bien porté, et dont la force me fit perdre connaissance. Et quand je repris... cette même connaissance, j'en avais une autre à côté de moi... c'était vous, Juanita.

JUANITA.

Oui, mon ami, c'était moi, **PÉDRO** te ramena ici, j'envoyai chercher un chirurgien qui pensa ta blessure que je partageais!

CHÉRUBIN.

Vous la partagez.

Air: Petit carré.

Quelle ame désintéressée,
Ce dévouement ne part que d'un bon cœur
Ah! je te crois, et j'en ai la pensée;
C'est dans le but d'adoucir mon malheur,
Tu désirais partager ma souffrance,
Mais tes vœux ont été déçus
Il eût fallu partager à l'avance
Les coups que j'ai reçus. *(bis.)*

Ah! Juanita viens que je t'étreigne, que je te serre dans mon bras!... ce désagrément va sans doute te refroidir pour moi.

Air: de Louise.

Si jeune hélas! devenir invalide!

JUANITA.

Quoi vous affliger pour cela!
Quand je suis là, quand je vous sers de guide,
Près de mon cœur, votre bras s'appuiera,
Par lui, sachant ce que j'éprouve
Vous apprendrez le secret des amours,
Et quand près de vous je me trouve,
Il vous dira que mon cœur bat toujours.

Ah! quel plaisir de te contempler ainsi! à te voir près de moi, approche-toi donc.

CHÉRUBIN, à part.

Encore une fois cette femme continue à m'embêter.

PÉDRO.

Et devant moi tout cela... je me mange les doigts jusqu'à l'épau! *(il sort.)*

JUANITA.

Air: Bonheur de se revoir,
Sans cesse auprès de toi
Te prouvant ma tendresse,
Qu'exigerait de plus un grand seigneur, un roi?
Rends amour pour amour, carasse pour carasse,
Quel plaisir je sens là
Ce bonheur le voilà.
Ah! ah! ah!...

CHÉRUBIN, baillé en finissant l'air
Ah! ah! ah!

JUANITA.

Serais-tu malade?

CHÉRUBIN.

Oui... c'est-à-dire non, Elle me mettrait au régime.

JUANITA.

Peut-être as-tu besoin de repos.

CHÉRUBIN.

Eh! eh! la chaleur est si grande. *(à part.)* fessons semblant de dormir, elle me laissera tranquille.

JUANITA.

Ne te gêne pas. *(Elle se lève.)*

CHÉRUBIN.

Elle va s'en aller.

Deuxième couplet.

JUANITA.

Dors, dors d'un doux sommeil;
Mais je fais sentinelle.
Une femme attentive épièra ton réveil;
L'amour fait de son bien une garde fidèle.

Quel plaisir je sens là

Le bonheur le voilà.

Ah! ah! ah!

Elle prend un rameau et chasse les mouches de la figure de Chérubin.

CHÉRUBIN, à part.

En voilà une scie!...

SCÈNE IV.

LES PARÉDRES, PÉDRO rentrant.
Madame... on vous demande à l'hôtel.

JUANITA.

Chut!... il dort. J'y vais, tenez Pédro! continuez à chasser les cousins de la figure de cet étranger... et surtout instruisez-moi de tout... vous connaissez nos conventions. *(En s'en allant et regardant Chérubin endormi.)* Tu n'es pas au bout de tes peines nous avons un petit compte à régler ensemble qui ne t'amusera pas beaucoup.

SCÈNE V.

PÉDRO, CHÉRUBIN endormi.

En voilà une de commission, lui chasser les mouches... je vais te chasser les mouches, moi. *(Il lui donne un coup de rameau sur la figure.)*

CHÉRUBIN.

Oh!

PÉDRO.

Je vous ai touché.

CHÉRUBIN.

Il demande s'il m'a touché.. Dindon... va-t-en butor... file... laisse-moi.

PÉDRO.

C'est bon... on s'en va... *(A part.)* je n'ai pas de vue!... *(Il sort.)*

SCÈNE VI.

CHÉRUBIN se ul.

Ah! nom... de nom... de nom... d'un sac à papier qu'al-je donc fait à l'être-suprême pour être aimé... comme je le suis... je suis donc bien joli garçon.

AIR : Ninon chez Madame De Stougné.
 Pourquoi donc Madame Nature
 M'a-t-elle donnée de beaux yeux,
 De la grâce dans la tournure
 Et du charme dans les cheveux!
 Puisque ma naissance est obscure
 Puisque mon malheureux destin,
 M'a fait naître dans la roture
 J'aurais voulu naître vilain.

Certes j'ai des passions, j'estime les femmes qui ont des passions, mais il ne faut pas que cela devienne gênant. Certes je sens l'amour, mon cœur comprend l'amour; mais il ne m'empêche ni de dormir, ni de boire, ni de manger, au contraire. L'amour ne me fait pas oublier que j'ai une patrie, et que je suis loin d'elle. O patrie! je n'ai jamais été si bon Français que depuis que je suis en Espagne. J'ai une dérangeaison horrible de monter la garde! et les auteurs de mes jours... je les ais blagués indignement les auteurs de mes jours, je leur ai dit que j'allais faire du commerce en Espagne, faire la traite des blancs... d'Espagne.

AIR de la Colonne.
 Ah! que va me dire mon père,
 Si je reviens pauvre comme en partant.
 Ah! que va me dire ma mère,
 Si sur celle de l'Océan
 Je n'ai pas fait fortune maintenant.
 Oui mon avenir tourne à l'aigre
 Quand ils sauront ces chers parents,
 Que je n'ai pas fait la traite des blancs.
 Ils me traiteront comme un nègre.

Mais c'est décidé, à la première occasion.. je m'esquive... pourvu qu'il ne m'arrive pas quelq'anicroche comme la première fois... il faudra que je rêve au moyen... alors bon voilà Juanita... il faut toujours que cette femme vienne se jeter à la traverse dans mes idées... mais j'ai mon plan.

SCENE VII.

JUANITA, CHERUBIN.
 CHERUBIN, d'un air riant.

Ah! Juanita, ma chère Juanita, ma belle Andalouse!...

JUANITA, à part.

Comme il est caressant. Il cherche à me tromper, tenons-nous sur nos gardes.

CHERUBIN.

D'honneur Juanita, je ne t'ai jamais vu si jolie... qu'aujourd'hui... ta coiffure... ta mine... vraiment si mon cœur n'était pas à toi, car de l'amour (*montrant son cœur*) là-dessus... il y en a gros; c'est une finesse de la langue... Ah! si contre tes séductions j'avais pu me mettre en garde. (*D'un air dégagé.*) Ah! à propos en parlant de garde... tu ne sais pas Juanita je vais aller monter la mienne... (*à part.*) Ce moyen est adroit... et nouveau surtout!

JUANITA.

Comment?

CHERUBIN.

Tiens... tu ne sais pas... oui, je vais m'en aller pour quelque temps seulement... la patrie et le conseil de discipline de la douzième légion de la garde nationale me réclament à cor et à cris.

JUANITA.

Tu me quitterais.

CHERUBIN.

Du tout... vous n'y êtes pas.

AIR : De l'Écu de 6 francs.

Je pars le devoir m'y convie,
 Je vais rejoindre mon bataillon,
 Je cours après ma compagnie,
 Je retourne à ma légion
 Pour donner ma démission.
 Bannissez d'injustes d'alarmes
 Quand pour dissiper vos soupçons,
 J'aurai déposés mes galons,
 Prés d' vous je déposerai mes armes:

JUANITA.

Monsieur, ce sont des cottes que vous me débitez-là. Vous ne vous en irez pas.

CHERUBIN, à part.

Je suis collé... autre moyen (*Haut.*) Eh bien Juanita il faut tout vous avouer. Car la garde c'était un tour pour rire... eh bien!

JUANITA, l'interrompant.

Eh! mon dieu, monsieur, je le vois bien... vous voulez me quitter... vous ne m'aimez plus et vous ne savez quel moyen employer.

CHERUBIN.

Juanita ne plus t'aimer! décidément si vous me répétez encore de ces choses-là je vous assure que je m'en vas...

JUANITA.

Non pas.

CHERUBIN.

Où! j'aime mieux m'en aller. Le pli en est pris, je m'en vas. (*à part.*) Si cela pouvait prendre.

JUANITA.

Comment monstre!

CHERUBIN.

Juanita, pas de plaisanterie équivoque... Écoutez-moi j'ai vingt ans... vingt ans et quelque chose... mais ce qu'il y a de positif... c'est que j'ai vingt ans et je ne m'appartiens plus.

JUANITA.

Comment tu serais marié.

CHERUBIN.

Moi, marié! jamais au grand jamais! mais je suis conscrit. (*à part.*) bien trouvé.

JUANITA.

Qu'est-ce que c'est que cela conscrit?

CHERUBIN.

Ah! voilà... quand on est conscrit on est encore militaire. Je te parlais tout-à-l'heure de la garde nationale... eh! bien les conscrits sont exclus de la garde nationale. Ils ont le droit de ne pas être de la garde nationale; mais ils sont invétérés dans des régimens de fusiliers, de cuirassiers ou de pompiers selon le tempérament ou les dispositions du conscrit précité.

JUANITA.

Mais puisque tu es en Espagne.

CHERUBIN.

Et la voix de la patrie, le cri de la France, le chant de ma mère nourrice...

AIR : Echos des Bois.

Ah! je ne suis pas sourds à cette voix
 Non je ne ferai pas fi d'elle!
 Je suis Français, je le sens, je le vois;
 A mon pays je resterais fidèle.
 O mon pays... ton tambour bat aux champs
 Pour te revoir je vais courir les champs.

Les champs d'honneur!...

JUANITA.

Ah! mon dieu que je suis malheureuse de m'être attachée à un être pareil...

CHERUBIN.

Une idée, Juanita, tu le vois je suis forcé de partir, car si je ne rejoignais pas mon régiment, le gouvernement français me relancerait jusqu'ici.

JUANITA.

Vraiment.

CHERUBIN.

Et on me fusillerait... et qu'est-ce qui serait vexé. (*C'est un mot qui se dit.*)

JUANITA.

Moi?

CHERUBIN.

Et moi donc? mais vous-tu voilà mon idée... je rejoins le régiment... très bien... une guerre survient très bien... je me bats! très bien... c'est-à-dire très bien... je suis blessé... Oh! très bien, tu vas voir... un boulet m'emporte la jambe n'est-ce pas? eh bien

avec une jambe, il est bien difficile qu'un militaire fasse son chemin, Alors on me renvoie, on me met à la porte, du régiment... et moi je reviens à toutes jambes, de celle qui me reste... entre tes bras... pleurer mon tibia... et chanter nos amours... c'est très séduisant,

CHÉRUBIN.

Ah! Chérubin... comment pour moi tu t'exposerais à perdre?..

CHÉRUBIN.

Tout même la tête. (*D'un air galant.*) si je ne l'avais déjà perdue!

JUANITA.

Tu sacrifierais pour moi une jambe.

CHÉRUBIN.

Avec plaisir. (*A part.*) Ça ne me coûte rien de lui dire ça.

JUANITA.

Alors... c'est différent... puisque tu me promets de revenir je consens à ce que tu partes. (*A part.*) Maintenant j'ai la conscience nette, je ne lui ferai pas tant de mal qu'un boulet de canon.

CHÉRUBIN, à part.

Oh! bonheur!... je m'en irai.

JUANITA, à part.

Il l'a voulu lui-même, il ne partira pas, ma vengeance n'est pas assez complète! (*Haut.*) Allons... Chérubin, partez vite... ne me donnez pas le temps de réfléchir... Pédro.

PÉDRO.

Voilà Madame. (*Elle lui parle bas*) C'est bien Madame.

CHÉRUBIN, à part.

C'est étonnant, comme elle a consenti facilement Bah! le principal... c'est que je quitte ces lieux... elle a donné dans le paquet... allons faire le mien.

CHÉRUBIN.

Air: *Valse de Robin des Bois.*

Ah! de quelle douce espérance
Mon cœur ici vient s'agiter;
Je vais enfin revoir la France
Oui, mais pour ne plus la quitter.
Adieu donc, adieu mon amie,
Mais je vais bientôt revenir;
Ne t'inquiète pas je te prie.

JUANITA, à part.

J'ai bien fait de les prévenir.

ENSEMBLE.

JUANITA.

Pour moi quelle douce espérance,
Je sens mon cœur tout en émoi.
Je vois s'accomplir ma vengeance,
Il sera bientôt tout près de moi.

CHÉRUBIN.

Ah! de quelle douce espérance, etc.
(*Il embrasse Juanita et sort*)

SCENE VIII.

JUANITA seule.

Ah! le pauvre imbécile qui ne s'aperçoit pas que je m'en souviens de lui... il ne sait donc pas ce que c'est qu'une Andalouse?

Air: *Où je suis Blanchisseuse* (Madelon Friquet.)

Où je suis Andalouse,
J'aime et c'est pour toujours,
Aussi je suis jalouse,
Jalouse de mes amours.
Des grands seigneurs et j'en suis fière,
Promettent richesse et bonheur,
Mais un amour éphémère
Ne séduit pas mon cœur.
Où je suis etc.
Il me faut ardeur éternelle
Fi! de ces sentiments d'un jour!
Aussi ma devise fidèle
C'est la mort ou l'amour.
Où je suis etc.

Pédro! Pédro!

SCENE IX.

PÉDRO, JUANITA.

PÉDRO.

Sénora, voilà.

JUANITA.

Eh bien?

PÉDRO.

Soyez tranquille... ça se fait dans ce moment-ci, on se conduira bien... et ça ne sera pas long.

JUANITA.

Pédro, vous ne me trompez pas?

PÉDRO.

Mais.

JUANITA.

Je vous crois capable d'avoir favorisé l'évasion de ce jeune Français, je vous ai devinée, moi, Chérubin, vous êtes insupportable... vous mourez de jalousie.

PÉDRO.

Comment?

JUANITA.

Vous m'aimez... Pédro.

PÉDRO.

Moi?

JUANITA.

Et peut-être pour vous débarrasser d'un rival... ah! si vous aviez fait un coup pareil.

PÉDRO.

J'en suis incapable... madame... quoique depuis long-temps je vous aime.

JUANITA.

Je m'en doutais... (*à part*) Pauvre garçon!

PÉDRO.

Tant que votre mari a vécu j'ai gardé le silence... après votre deuil... j'allais me déclarer... car j'espérais que vous m'aviez compris, et que mes services, mon zèle, seraient récompensés... quand ce maudit Français est venu détruire mes espérances, et depuis qu'il est ici, je souffre en silence!

JUANITA.

Allons mon Pédro, console-toi, (*à part*) Il me fait de la peine; car je l'aime... mais patience sa résignation sera récompensée!

PÉDRO.

Ah! je sais madame; en vous disant mon amour... que je vais m'attirer votre colère.

JUANITA.

Non, Pédro, l'amour d'un honnête homme ne m'a jamais offensé. Mais quel est ce bruit?

PÉDRO.

C'est lui qui revient. Je vais voir.

SCENE X.

LES PRÉCÉDENS, CHÉRUBIN, soutenu par deux hommes. Il a un bandeau noir sur l'œil, et toujours son bras en écharpe.

JUANITA.

Ciel! mais qu'as-tu donc, mon ami? que t'est-il donc arrivé? parle, réponds. (*A part.*) Il est encore plus laid qu'auparavant.

CHÉRUBIN.

Quoi! c'est vous, Juanita? en croirai-je mes yeux, ou plutôt mon œil; car pour l'autre, que la terre lui soit légère.

JUANITA.

Que dis-tu, mon ami?

CHÉRUBIN.

Je vais parler, donnez-moi un siège. Maintenant, Juanita, je vais vous raconter mon effroyable aventure. Figurez-vous que je partais, je retournais en France, comme vous savez, lorsqu'un détour du petit bois, ici là, derrière votre hôtellerie où j'avais déjà reçu une rouée, comme on dit en France, je suis saisi par quatre gaillards. Je veux faire un peu de résistance, voilà, aussitôt il me tombe un je ne

sais quoi sur l'œil qui me le bouche incontinent, je fus étourdi du coup.

JUANITA.

Pauvre ami ! (*A part.*) Ils ont suivi mes ordres trop rigoureusement.

CHÉRUBIN.

Et mon œil, qui est-ce qui me le rendra ?

AIR : *d'Yelva.*

A mon âge... ah ! quelle misère,
Tout à l'heur' j'étais estropié,
Maintenant je perds la lumière

JUANITA.

Non tu n'en perds que la moitié.

CHÉRUBIN.

Dam le chagrin qui me dévore,
Juanita j'aurais voulu
Posséder mes deux yeux encore
Pour mieux pleurer celui que j'ai perdu.

Ah ! Juanita, vois comme l'enlaidis : un bras abîmé, un œil éteint, tu dois me trouver exécration !

JUANITA.

Y pensez-vous, Chérubin ?

AIR de *Tenlers.*

Pour vous prouver mon amour et ma flamme
Il est certain vœu que j'ai fait,
Sincèrement je désire en mon âme.
Que vous soyez aveugle tout-à-fait.
Ma joie alors serait extrême,
Je bénirais le destin généreux !
Je ne verrais que ce que j'aime,
Vous ne verriez que par mes yeux !

CHÉRUBIN, *à part.*

Ah ! au nom, de nom, de nom d'une pipe ! cette femme m'incommode ; que le diable emporte ceux qui m'ont ramené ici.

JUANITA.

Voilà ce que c'est, Chérubin, tu veux me quitter ! Moi, ton Andalouse...

CHÉRUBIN, *à part.*

Un peu que je te quitterai. J'ai donné mes ordres à ces deux muletiers qui m'ont ramené, et dans une demi-heure, à la nuit tombante...

JUANITA.

Allons, mon bon ami, je vais aller faire préparer tout ce qui vous est nécessaire après une telle attaque. Adieu ! mon Chérubin, adieu !

(*Elle sort.*)

SCENE XI.

CHÉRUBIN.

Ah ! cré nom de nom d'une bombe ! je n'en réchapperai pas. Mais qui donc peut s'acharner ainsi après moi ? Ah ! si j'interrogeais Pédro. Pédro !

SCENE XII.

PÉDRO, CHÉRUBIN.

PÉDRO.

Voilà.

CHÉRUBIN.

Pédro, il se passe ici quelque chose de louche ; on me donne des volées... et j'ai idée...

PÉDRO.

Quoi ?

CHÉRUBIN.

Comme tu disais ce matin : qu'c'est un rival.

PÉDRO, *à part.*

Il prend le change, tant mieux. (*Haut.*) Je ne sais.

CHÉRUBIN.

Ah ! si je le tenais...

PÉDRO, *s'frange.*

Eh bien ?

CHÉRUBIN.

Je le tuerais d'abord, ensuite nous nous expliquerions.

PÉDRO, *se signant.*

Ah !

CHÉRUBIN.

Voyons ! ici, dans l'hôtellerie, il n'y a de joli garçon que moi, et ma foi je crois que je suis seul ; à moins que toi...

PÉDRO, *à part.*

Allons. pourvu qu'il n'aille pas croire...

CHÉRUBIN.

Mais tu n'es pas si mal.

PÉDRO.

Non, señor, non, je suis très laid.

CHÉRUBIN.

Du tout, tu es fort bien.

PÉDRO.

Je vous jure...

CHÉRUBIN.

Si tu aimais Juanita, si c'était toi qui m'ait si bien fait houspiller ! Tu rougis. tu trembles, misérable !

PÉDRO.

Ah ! Señor.

CHÉRUBIN.

Tu l'aimes ; réponds : oui, ou je t'assomme.

PÉDRO.

Vous voulez que je dise oui ?

CHÉRUBIN.

Ah ! tu l'aimes, et c'est parce que tu l'aimes et qu'elle a eu quelques bonités pour moi, que tu veux me faire assassiner, canaille !...

PÉDRO.

Mais...

CHÉRUBIN.

Mais, misérable fumeur de cigarettes, il fallait donc me le dire ; si tu m'avais confié ton amour, on aurait pu s'arranger ; mais non, tu te conduis comme un sournois, et... (*A part.*) Ah ! parbleu, si je pouvais par quelque moyen adroit... la jalousie, par exemple. (*Haut.*) Et probablement Juanita t'aime.

PÉDRO.

Non, non.

CHÉRUBIN.

Tu mens, elle t'aime.

PÉDRO.

Mais...

CHÉRUBIN.

Je te dis qu'elle t'aime. Je le veux, d'ailleurs, ça m'arrange. Eh ! bien, écoute, Pédro, tu m'as fait bien du mal, ce que je viens d'a' prendre m'en procure encore beaucoup ; car j'aime Juanita... Eh ! bien, malgré cela, je te l'abandonne ; mais laisse-moi partir et ne me poursuis plus de ta basse jalousie.

PÉDRO.

Quoi, vraiment ?

CHÉRUBIN.

Sois tranquille, je veux faire ton bonheur. Tu épouseras Juanita, puisque tu l'aimes.

PÉDRO.

Dites-vous vrai ?

CHÉRUBIN.

Tu l'épouseras, et moi je m'en irai ; ça fait, que tout le monde sera content. Justement la voici, je vais lui parler pour toi... sors.

(*Pédro sort.*)

SCENE XIII.

CHÉRUBIN, JUANITA.

JUANITA.

Eh bien mon ami ?

CHÉRUBIN.

Votre ami, il sait tout madame.

JUANITA.

Comment ?

CHÉRUBIN.

Oui madame, il a découvert le bras qui conduisait la main, au bout de laquelle était un bâton qui s'est si bien promené deux fois de suite sur ses épaules.

Ah.

JUANITA.

CHÉRUBIN.

Pédro m'a tout conté.

JUANITA.

Pédro, (*à part*) c'est dommage, j'avais encore quelque petite leçon à lui donner.

CHÉRUBIN.

Oui madame, je sais qu'il vous aime, que vous l'aimez.

JUANITA.

Que voulez vous dire ?

CHÉRUBIN.

Je veux dire, madame, que Pédro vous adore, et que pour se venger de la préférence que vous n'accordiez, il m'a fait administrer, mais n'en parlons plus, il s'agit d'autre chose. Que Pédro, vous aime ça n'est pas défendu, mais que vous l'aimiez, voilà le comble de l'infamie, aussi madame, je déclare que si vous ne l'épousez à l'instant,

JUANITA, *souriant,*

Moi, l'épouser,

CHÉRUBIN.

Vous ne le voulez pas, parbleu je le crois bien, c'est moi que vous voudriez épouser pour avoir le plaisir de me faire misanthrope.

JUANITA.

Quelle horreur.

CHÉRUBIN.

Il n'y a pas d'horreur ici d'ailleurs si Pédro ne devient pas votre mari il me le paiera ; j'ai sur le cœur ou plutôt sur le dos certains coups de bâton et c'est vous qui êtes cause.

JUANITA.

Ah ! c'en est trop je suis Espagnole, Chérubin l'amour chez moi c'est de la folie, du délire, et à cet amour si passionné, tu n'as répondu que par l'indifférence.

CHÉRUBIN.

Chaud, chaud, ça va bien c'est très bien mais tout cela ce sont des paroles ; cela ne me dit pas que vous m'aimiez de préférence à Pédro.

JUANITA.

Tiens ! voilà qui te le dira. (*Elle lui donne un soufflet.*)

CHÉRUBIN.

Oh ! nom... de nom... de nom... si c'est avec ces raisons-là que vous discutez, il n'y a plus moyen de continuer la conversation.

JUANITA.

Pauvre femme que je suis.

CHÉRUBIN.

C'est bon ah ! bien c'est bon c'est moi qui suis giflé et c'est elle qui pleure !... voilà bien les femmes !

JUANITA.

Oui je suis décidée à tout... il veut des preuves d'amour... je vais lui en donner... arrive ici monstre...

CHÉRUBIN.

Ou y va mais pas d'egeste je méprise souverainement la pantomime.

JUANITA.

Ecoute. Un homme passait il y a quelque temps dans le petit bois qui conduit à la villa. Cet homme quittait celle qu'il adorait, il la quittait le perfide mais cette femme ne pouvant supporter l'idée de se voir si cruellement abandonné, posta quatre hommes sur le chemin par où devait passer son amant, et l'ingrat qu'elle regrettait lui fut rendu.

CHÉRUBIN.

Quoi ? cette première roulé c'est à vous que je la dois ? ah ! c'est pour dire vous voudriez me faire croire...

JUANITA.

Ah ! tu doutes encore ? Aujourd'hui ce même homme voulait encore abandonner sa bien-aimée et parle même moyen cette femme fit revenir son amant à elle !

CHÉRUBIN.

Quoi... cette roulée ? ces coups, cet œil poché, ah, ça n'est pas vous ; je ne vous crois pas, je ne veux pas vous croire.

JUANITA.

C'était par amour.

CHÉRUBIN.

Menteuse va, tu mens, ton nez remue, je vois ce que c'est, vous voulez excuser Pédro, parce que vous l'aimez, et comme c'est lui qui a commis toutes ces imprudences vous voudriez me faire prendre le change mais il n'y a pas plan, madame, il n'y a pas plan, il n'y a pas plan.

JUANITA.

Ah, misérable tu ne veux pas croire à mon amour, eh, bien je vais me faire comprendre plus clairement, je reviens. (*Elle sort.*)

SCENE XIV.

CHÉRUBIN, puis PÉDRO.

CHÉRUBIN.

Reviens, reviens, je t'attends de pied ferme, ah ! te voilà Pédro, ton affaire est en bon train, je l'ai terrassée, la Juanita, elle est confondue, elle m'a presque avoué qu'elle t'aimait.

PÉDRO.

Ah, Monsieur, qu'avez vous fait ? elle ne m'aime pas, c'est vous qu'elle aime.

CHÉRUBIN.

Cependant, et ce que tu m'as avoué tout-à-l'heure ce que son amour, ta jalousie t'avait fait faire.

PÉDRO.

Mais non, Monsieur, je n'ai agi que d'après les ordres de Madame.

CHÉRUBIN.

D'après ses ordres, Pédro je me laisse aller, je suis très-faible, une chaise.

PÉDRO.

Oui, Sénor, c'était.

CHÉRUBIN.

Ah, mon ami, je comprends tout, je mollis, je mollis, mes jambes flageolent, j'ai manqué mon coup.

SCENE XV.

CHÉRUBIN, JUANITA.

JUANITA.

Me voilà, Pédro sortez.

CHÉRUBIN.

Que va-t-elle faire ?

JUANITA.

Tu vas être content, voilà un stylet et du poison. (*A part.*) Je vais lui faire une peur dont il se souviendra long temps.

CHÉRUBIN.

Juanita, pas de bêtise, ne vous tuez pas pour moi parole d'honneur, je n'en veux pas la peine.

JUANITA.

Tu te trompes, Chérubin !

AIR.

Je veux venger ta perfidie,

Et t'associer à mon sort...

Tu me quittes dans cette vie,

Eh bien ! soyons réunis par la mort ;

Oui... c'en est fait il faut me suivre.

Eh ! que pourrais-je devenir ?

Comme sans toi je ne puis vivre,

Sans toi je ne saurais mourir.

CHÉRUBIN.

Choisis du poison... ou du poisonard.

CHÉRUBIN.

Juanita, votre poison est de très mauvais goût, finissez.

JUANITA.

Nous allons mourir tous deux, Ah, tu refuses de croire à mon amour, voilà une garantie cependant, j'aime mieux te voir mort qu'un fidèle assassiné ensemble.

AIR : *De Louise.*

Mourir tous deux, quelle douce pensée.

CHÉRUBIN.

A son désir je ne saurais plier ;
Partez devant si vous êtes pressée.
Je ne veux pas m'en aller le premier.

JUANITA.

Je vais toucher à ce moment suprême ;
Eonheur sans fin que nous partagerons.
I.à haut puisque toujours on aime,
Sans adieu nous nous y reverrons.

Bois, (*Elle lui présente le poison.*)

CHÉRUBIN.

Je n'ai point soif.

JUANITA.

Alors ce fer. (*Elle le menace et le poursuit de son poignard.*)

CHÉRUBIN.

Voulez-vous bien finir, Juanita, je ne plaisante pas mais je vais me fâcher à la fin. (*A part.*) Je n'ai qu'un moyen de me tirer de là, puisqu'elle m'aime, ma foi je me risque, je vais l'épouser son amourse passera

JUANITA.

Vous vous consultez ?

CHÉRUBIN *à part.*

Dam, dans ma position on peut avoir besoin d'une consultation. (*Haut.*) Juanita, je t'adore et je crois en toi, Oui tous ces doutes que j'élevais, c'était pour voir jusqu'où ton amour pouvait aller, mais je suis content de toi, je t'aime Juanita, je t'aime et je t'épouse.

JUANITA *ironiquement.*

Ah ! vous m'épousez.

CHÉRUBIN.

Je t'aime tant.

JUANITA *de même.*

Vous m'aimez.

CHÉRUBIN,

AIR : *du Matelot.*

En doutes-tu mon ange, ma chère ame,
J'avais voulu t'éprouver seulement ;
Avec transport je te prends pour ma femme.

(*A part.*) Grand dieu ici qu'elle avenir m'attend.

Je veux par un hymen prospère,
Un bonheur nouveau chaque jour !
J'en ai reçu trop de marques j'espère
Pour ne pas croire à son amour.

SCENE XVI.

LES PRÉCÉDENS, PEDRO, *suiivi de deux Muletiers.*

JUANITA.

Qui vient là.

PÉDRO.

Madame, ce sont les deux muletiers.

CHÉRUBIN.

Ah ! nom, cré nom, de nom, de nom, de nom...
d'une bombe ! ils viennent me chercher, ça tombe bien.

JUANITA.

Qu'est-ce donc ?

PÉDRO.

Madame. (*Chérubin fait des signes à pédro.*) Ils viennent d'après les ordres que leur en a donnés...

JUANITA.

Comment !...

CHÉRUBIN.

Ce garçon est timbré.

JUANITA.

Et pour quoi faire ?

PÉDRO.

Madame, ils étaient convenus !

CHÉRUBIN *A part.*

Pédro, Vous êtes un cornichon, vous me perdez.
(*A Juanita.*) Ne l'écoutez pas, Juanita, ces gens-là, sont des intriguans.

JUANITA.

Je ne devine que trop.

CHÉRUBIN

Que je t'aime, Juanita que je n'aime que toi.

JUANITA.

Pouvez-vous bien, Monsieur me tenir un pareil langage, Pensez-vous donc que je me laisserai prendre à vos protestations maladroites je ne suis pas votre dupe.

AIR : *D'arwed.*

Quand vous juriez une éternelle flamme !
Quand de nouveau me donnant votre loi,
Vous m'offriez d'être enfin votre femme !
C'est que... c'est que... vous aviez peur de moi !
Eh bien ! Monsieur, plus de promesse vaine,
Je ne veux pas de vos sermens d'un jour,
Car celui-là qui redoute ma haine,
Ne saurait plus mériter mon amour.

CHÉRUBIN.

Juanita.

JUANITA.

Mais avez vous bien pu croire un seul instant que je vous aimais, allons donc Chérubin, cette jalousie était feinte, cet amour était simulé, je voulais seulement vous donner une leçon, et vous apprendre qu'on peut venir de fort loin, de France, comme vous pour recevoir...

CHÉRUBIN.

Très bien, mes épaules comprennent, (*à part*) elle m'a flanqué dedans.

JUANITA.

Pédro voulez vous de moi ? voici ma main.

PÉDRO.

Ah ! senora.

CHÉRUBIN.

Concombre, va.

JUANITA.

Oui, il m'aime lui, son zèle et son dévouement me sont connus.

CHÉRUBIN.

Oui, j'en sais des nouvelles.

JUANITA.

Ainsi, monsieur vous pouvez partir, la comédie est jouée.

CHÉRUBIN.

Vraiment ? eh bien qu'est-ce que je demande, moi, qu'on me laisse partir, sain et sauf, que diable voulez vous, moi, je tiens à mon existence, c'est elle qui me faisait chérir la vie.

JUANITA.

Et si vous craignez quelq'embûche, l'édro vous accompagnera.

CHÉRUBIN.

Non, merci, (*à part*) Je me défie de ce sournois de Pédro, je pars seul.

ENSEMBLE.

AIR : *du Châlet.*

Adieu ! donc ma belle Andalouse,
Je pars dégagé de ma foi !
De lui ne soyez pas jalouse,
Comme le fûtes de moi.

PÉDRO.

Il quitte sa belle Andalouse !
Il part : Ah ! quel bonheur pour moi,
Non, non, plus de fureur jalouse !
De Juanita, j'ai la foi.

JUANITA.

Il quitte sa belle Andalouse,
Il lui rend ses sermens, sa foi.
De lui je ne suis plus jalouse,
Il sera toujours près de moi.

CHÉRUBIN, *au public.*

AIR : *J'en guette un petit de mon âge.*

Messieurs des loges, du parterre,
Vous qui daignez m'environner,
Retenez bien un avis salutaire,
C'est un conseil que je veux vous donner !...
Si l'Espagne vous intéresse,
Buvez ses vins, admirez ses côteaux,
Faites y même des châteaux,
Mais n'y faites pas des maîtresses.